LES DIFFICULTÉS INHÉRENTES DE LA TRADUCTION TECHNIQUE

Bianca Ileana Nedeea Geman
Lecturer, PhD, Technical Construction University, Bucharest

Abstract: The focus of this study is to contribute to clarifying the singular status of technical translations.We aim to present the particularities of this type of translation by characterizing the original, its function, author or the translation process itself, as well as the formal aspects and the reference domain of the translated text, while after that we shall present in some detail the difficulties pertaining to this activity.

Keywords: technical translation, syntactic ambiguities, semantic chunks.

Dans la présente communication, le mot «technique» est pris au sens étroit, correspondant à la première acception qu'en donne Trésor de la langue française: «qui concerne les applications de la science et de la connaissance scientifique ou théorique, dans les réalisations pratiques, les productions industrielles et économiques».

Il est très difficile de donner une définition exacte à l'égard des textes techniques. À la fois miroir et voie d'accès, le texte technique entretient une relation d'immédiateté avec la réalité, dont il doit être le reflet direct et dans laquelle il doit permettre d'exercer un effet direct. Le texte technique vise à transmettre des données objectives à des lecteurs comptant agir efficacement dans la sphère extralinguistique.

Pour traduire un texte technique, nous devons savoir quelques informations sur ce type de texte et quelles en sont les caractéristiques.

Le texte technique est le plus souvent exprimé dans une «langue spécialisée» (ou «langue de spécialité»), que Lerat définit comme procédant de «l'usage d'une langue naturelle pour rendre compte techniquement de connaissances spécialisées» et comptant parmi ses expressions caractéristiques les termes, les formules et le «vocabulaire de soutien». L'usage de la terminologie y est dicté par des contraintes d'univocité (facteur à la fois de clarté et de précision) et de concision.

Tout le monde est d'accord que la traduction technique est un genre à part. Sans doute, il y a des ressemblances entre la traduction technique, la traduction générale et la traduction littéraire, néanmoins, la traduction technique s'en distingue par un nombre de différences.

Dans le cas de la traduction littéraire, les éléments stylistiques par exemple déterminent l'effet littéraire. Dans le sens le plus large, on peut dire que tout texte qui n'est pas de la poésie se range parmi les textes techniques. Christine Durieux distingue les textes où l'élément informatif est le plus important des textes où la forme d'expression est la plus importante. La première catégorie inclut les textes techniques, la deuxième les textes littéraires: c'est la distinction traditionnelle. Christine Durieux a bien remarqué que ce sont en fait les textes, dans la traduction technique, qui sont de nature technique ou scientifique. Ce n'est donc pas la traduction elle-même qui est technique. Beaucoup d'auteurs font mention d'une langue technique, une langue spéciale qui serait utilisée dans les textes techniques. Il est important de savoir s'il existe du moins un style caractéristique pour les textes techniques. Tous les textes techniques sont écrits selon certains critères et ont en plus une forme établie. Il y a une grande variété de genres, par exemple des manuels de référence, catalogues, brochures d'entretien, modes d'emploi, articles dans des revues (techniques), etc. Ce sont tous des textes de nature technique ou des «textes traitant de sujets techniques, technologiques et scientifiques», en d'autres termes des textes écrits dans une «langue de spécialité» (Durieux,

BDD-V4838 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:31 UTC)

1998: 25).

Claude Bédard, au contraire, reconnaît que «le vocabulaire est au cœur de la traduction technique», mais il est aussi d'opinion que la maîtrise d'un vocabulaire technique ne suffit pas pour réaliser une traduction (Bédard, 1986: 8).

D'abord, on sait déjà que dans la langue technique il n'y a pas de métaphores, de sens figurés ou autres figures de style. Bref, dans le texte scientifique, chaque mot a un seul sens et fait référence à une seule réalité.

Ce qu'on peut dire avec sûreté, c'est que la langue technique est économe et souvent concise. La langue technique est axée sur des choses, c'est pourquoi le passif est utilisé souvent. Et, en fin de compte, la langue technique a un «caractère animiste» c'est-à-dire qu'elle prête à des objets inanimés les attributs des êtres vivants (Bédard, 1986:151). Christine Durieux, à son tour, distingue trois éléments à l'intérieur de cette «langue de spécialité». Selon elle, cette langue est caractérisée par un vocabulaire spécialiste, des tournures particulières ou collocations, et tous les concepts et notions qui font obstacle à la compréhension (Durieux, 1998: 25).

Les difficultés d'ordre morphosyntaxique concernent le mode dans lequel les mots se combinent dans une langue particulière pour résulter un syntagme. Les difficultés syntaxiques apparaissent lorsqu'on doit utiliser une autre syntaxe pour bien traduire et pour donner du sens au texte d'arrivée. Les difficultés sémantiques font référence aux plusieurs sens qu'un terme peut avoir, et enfin, les difficultés terminologiques regardent les problèmes qu'on puisse avoir si on ne connaît pas la traduction d'un terme.

L'approche est axée sur la compréhension et la reformulation, c'est-à-dire comprendre la signification du texte original et puis la reformuler dans la langue d'arrivée. Une bonne reformulation est seulement possible si on a compris le texte original. La difficulté première réside dans l'identification des termes, qu'il faut nécessairement repérer avant de résoudre les problèmes qu'ils entraînent. Le profane peut prendre pour un terme ce qu'un spécialiste considère comme un mot de la langue générale et, inversement prendre un terme pour un mot ordinaire (Sager 2000: 47). Il est parfois difficile de distinguer la langue générale et la langue spécialisée, car celle-ci utilise volontiers des termes spécialisés entremêlés de mots ordinaires. De plus, certains mots du lexique général peuvent prendre une acception particulière en langue spécialisée.

Il est évident que les textes techniques possèdent des traits distinctifs: la langue technique. Nous avons vu que ce n'est pas le vocabulaire qui est au centre de la traduction technique mais, au contraire, la façon de s'exprimer, l'usage. Ces caractéristiques doivent être transmises dans la traduction dans la mesure du possible. Cette «langue de spécialité» utilisée par les spécialistes est un code que le traducteur a besoin de déchiffrer pour mener la traduction à bonne fin.

À côté de cette langue spécifique, il y a d'autres aspects auxquels il faut faire attention pendant la traduction des textes techniques.

En premier lieu, il est important que le texte d'arrivée ne sente pas la traduction. Le lecteur doit le percevoir comme un texte écrit dans la langue d'arrivée et de cette façon le texte doit obéir à toutes les conditions d'un texte dans la langue d'arrivée.

Bédard est d'opinion que le meilleur résultat est obtenu uniquement si le texte remplit sa fonction (Bédard, 1986: 222). Pour transmettre la fonction inhérente au texte, il est essentiel de connaître le genre du texte. Par exemple s'il s'agit d'un texte publicitaire, un article de revue, une notice, un mode d'emploi, etc. Chaque genre a ses propres caractéristiques. Le message est emballé dans une forme différente selon le cas. C'est le message, le contenu, l'informatif qui compte. Selon Claude Bédard, le but d'une traduction (technique), c'est de communiquer un message (Bédard, 1986:176). Le traducteur est un communicateur; il fait passer un message et il veille à ce que le lecteur comprenne le contenu.

BDD-V4838 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:31 UTC)

Une traduction doit être lue, et c'est pourquoi un traducteur s'adresse toujours au destinataire ou au lecteur. Les experts de la traduction technique ont une opinion tranchée à propos du groupe-cible. Ils sont d'avis qu'il faut respecter le groupe-cible en premier lieu. Pour ce faire, le traducteur doit d'abord se faire une idée du lecteur du texte (Bédard, 1986: 216). Par exemple en se posant les questions suivantes: quelles sont les connaissances du lecteur? Est-il un expert ou un profane dans le domaine? Quel est son niveau du vocabulaire ? Les textes doivent être écrits dans la langue du groupe-cible. Dans la traduction technique, l'analyse de texte a pour but de déterminer l'objectif du texte de départ, l'objectif du texte d'arrivée et les connaissances du lecteur/destinataire. Ces trois acteurs déterminent ensemble quelles solutions doivent être proposées par la traduction. L'objectif du texte d'arrivée est très important parce que ce dernier peut différer de l'objectif du texte de départ. Le cas échéant, le texte doit être adapté pendant la traduction. Différents textes ont différentes priorités et, par conséquent, exigent différentes approches. La formulation définitive est donc déterminée par le groupe-cible et la nature du texte.

Après avoir déterminé le groupe-cible, l'objectif et le message du texte, il est important de transmettre ce message d'une façon logique. Le traducteur est obligé de produire un document intelligible. Dans la littérature sur la traduction technique, l'intelligibilité est soulignée partout. Et pour reproduire un document d'une façon intelligible, le traducteur lui-même doit comprendre le contenu et savoir dont il parle. La compréhension est donc primordiale pour arriver à l'intelligibilité, mais il y a encore un autre facteur qui contribue à l'ensemble: la reformulation ou réexpression. Si le traducteur a compris le texte, il lui faut ensuite le transmettre intelligiblement dans la langue du groupe-cible pour aboutir à un résultat logique. La compréhension va de soi. Un traducteur qui connaît bien le sujet dont il parle, s'exprimera avec plus d'aisance. Claude Bédard le décrit comme deux démarches successives, à savoir: «La première, qui s'appuie sur le vocabulaire LD, consiste à identifier les notions exprimées dans le contexte. La seconde, axée sur le vocabulaire LA, consiste à réexprimer ces notions dans la version traduite» (Bédard, 1986: 42).

Pour communiquer le message, on a besoin de le déchiffrer et de le réexprimer. La réexpression donne lieu à beaucoup plus d'éléments à ce qu'il faut prêter attention. Il s'agit de traduire le message d'un texte, et non pas une simple succession des mots. Cette reformulation doit être idiomatique et cohérente, sans renoncer au message. La traduction doit absolument représenter la signification exacte du texte original. Chaque auteur propose des solutions, ou plutôt des suggestions, pour obtenir ce résultat.

Claude Bédard propose de corriger les erreurs dans le texte de départ et de formuler le message le plus intelligiblement possible, c'est-à-dire sans contradictions, et de cette façon «servir au mieux l'intention inhérente au genre du texte» (Bédard, 1986: 179). La traduction doit reproduire les idées du texte de départ dans le texte d'arrivée et pour arriver à cela, on a besoin des connaissances détaillées du sujet. La traduction doit être un document fiable, malgré des incorrections dans le texte de départ.

Christine Durieux est d'opinion qu'il faut, dans une certaine mesure, respecter le style de l'auteur et «que le rôle du traducteur est en quelque sorte de doubler l'auteur» (Durieux, 1998: 86). Par exemple la traduction d'une publicité ne doit pas être ennuyeuse, au contraire, le ton est probablement persuasif.

Bien sûr, la qualité de la documentation est décisive. Il est à recommander de faire une étude de base à l'aide d'une ou plusieurs encyclopédies, et de l'étoffer ensuite avec des recherches d'ouvrages spécialisés et d'articles de revues techniques. Les dictionnaires unilingues fournissent des définitions et les encyclopédies donnent souvent des renseignements généraux sur le fonctionnement et la construction. Pour ne pas gaspiller de temps, le traducteur doit donc être capable de juger l'utilité et la qualité des ouvrages de référence qui se trouvent sous les yeux. La recherche documentaire peut être plus ou moins

BDD-V4838 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:31 UTC)

approfondie, cela dépend de différents éléments. D'abord, les connaissances du traducteur et ce qu'il sait déjà du sujet traité. Surtout si on n'a pas de connaissances spécialisées dans le domaine, il est à recommander de lire en tout cas quelques textes informatifs. Mais il vaut mieux de faire une recherche documentaire très approfondie pour obtenir une véritable compréhension. Sinon la recherche peut aboutir à la confusion et à de fausses interprétations, estiment à la fois Durieux et Bédard.

La compréhension, c'est le dégagement de l'information, du message dans le texte. La lecture du texte à traduire a pour but de dégager les informations et de cette façon comprendre le texte. Peut-être aussi pour enrichir ses connaissances. Cependant, et ceci est le plus important, le traducteur découvre ce qu'il ignore et ce dont il a besoin pour comprendre. La progression logique fait également partie de la compréhension: «[…] le fil conducteur est un élément important dans la compréhension d'un texte, qu'il s'agisse de la progression d'une description ou d'une argumentation» (Durieux, 1998: 77).

Le fil conducteur peut aider à bien traduire par exemple des prépositions, des adverbes ou des mots charnières. Claude Bédard est d'opinion que la compréhension constitue peut-être le travail le plus difficile du processus de traduction. Il peut avoir raison, car une erreur commise dans ce stade a souvent des répercussions pour la traduction entière. Le degré de compréhension peut varier et est plus ou moins profonde selon les cas.

Au début, le traducteur a effectué une lecture documentaire et il a pu observer le vocabulaire et la langue technique, la «langue de spécialité», en d'autres termes les moyens qu'il va utiliser pour la réexpression. Il y a plusieurs aspects auxquels il faut faire attention pendant la reformulation. Elle doit être claire et intelligible et adaptée au contexte et au groupe-cible. La forme est un moyen pour réaliser la transmission du message. Bien que la forme et le sens soient tous les deux importants, c'est néanmoins le sens qui précède à la forme dans l'ordre des priorités. Il ne faut pas s'arrêter aux mots, c'est néfaste pour l'ensemble, parce que les liens logiques sont alors difficiles à percevoir. Parfois il est même impossible de faire une traduction mot-à-mot et alors une reformulation s'impose. Evidemment, il faut éviter les faux sens et produire de bonnes prépositions. En fait, il faut améliorer le texte dans la mesure du possible. Et naturellement, il faut savoir quel terme employer dans un certain contexte. L'usage, la «langue de spécialité» détermine en partie l'emploi du vocabulaire. Les termes, les mots, la terminologie, le vocabulaire, etc. doivent être bien choisis et en plus être un ensemble cohérent favorisant une bonne compréhension. Dans le choix des termes ou du vocabulaire, la compréhension reste le critère de première importance. Pour favoriser la compréhension, la terminologie est parfois moins ou parfois plus spécialisée dans le texte d'arrivée.

En outre, il faut savoir quel terme employer plutôt que tel autre et quel terme employer avec tel autre. Selon Claude Bédard, l'axe paradigmatique renvoie au choix entre divers mots ou expressions interchangeables quant à leur sens. Le traducteur doit avoir des connaissances, des données pour faire ce choix. Trois possibilités peuvent alors surgir. D'abord, l'usage privilégie un mot ou une tournure dans un certain contexte. Ou on a le choix entre plusieurs mots ou tournures, mais le choix est orienté vers un terme précis. Ensuite, on a le choix libre entre plusieurs mots ou tournures pour varier (aussi des hypéronymes). Souvent l'usage propose une certaine «phraséologie», déterminée par le domaine technique et le genre du texte, mais aussi par la «langue de spécialité». L'axe syntagmatique indique quel mot il faut employer avec tel autre. C'est la constitution des phrases (ou des syntagmes) qui combine les mots provenant des paradigmes divers (noms, verbes, adjectifs, etc.) pour en faire un syntagme. Par exemple, un certain substantif peut commander un certain verbe, un certain adjectif ou une certaine préposition; ou un certain verbe demande un certain adverbe ou une certaine préposition. Pour savoir manier ce vocabulaire, il faut se mettre au courant.

Le traducteur effectue une recherche documentaire, ensuite il approfondit ses

BDD-V4838 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:31 UTC)

connaissances dans le domaine et il essaie de faire une reformulation aussi adéquate que possible. Le texte final doit être complet, rédigé d'une façon correcte, et adapté au contexte.

En raison du statut particulier du texte technique, qui se doit d'être un reflet de la réalité extralinguistique, lors de l'interprétation du texte original, le traducteur ne devra pas s'attacher à restituer «ce qu'a voulu dire» l'auteur, mais «ce qu'il aurait dû» écrire pour que le sens corresponde à cette réalité extralinguistique.

BIBLIOGRAPHY

Bédard, Claude (1986). *La traduction technique. Principes et pratique.* Montréal, Linguatech.

Cristea, Teodora (2003) *Contrastivité et traduction*, Bucureşti, Universitatea din Bucureşti.

Durieux, Christine (1998). *Fondement didactique de la traduction technique.* Paris, Didier Erudition.

Lerat, Pierre (1995) *Les langues spécialisées*, Paris, Presses universitaires de France.

Sager, Juan (2000) *«Pour une approche fonctionnelle de la terminologie», dans Thoiron (Ph.) et Béjoint (H), dir., 2000: Le sens en terminologie,* Lyon, Presses universitaires de Lyon, p.40-60.

BDD-V4838 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:31 UTC)